

Synthèse du volet « réhabilitation des sites », par Daniel Gilbert, Université de Franche-Comté

1) LE TEMPS

C'est une notion fondamentale pour les tourbières ; les échelles varient :

- ☒ La formation : échelle millénaire
- ☒ L'exploitation : traditionnelle depuis des siècles, intensive plus récemment, pour une tourbe horticole depuis la 2^e Guerre mondiale. Mais il s'agit, dans le monde, surtout d'une exploitation pour l'énergie.
- ☒ La réhabilitation : consiste à reconstruire des milieux secondaires. C'est un phénomène récent. La mise en place d'étale en général sur quelques années. Elle a fait l'objet des présentations de notre colloque
- ☒ La restauration : consiste à reconstruire le milieu originel. Cela prend des dizaines ou centaines d'années. Il n'est pas sûr que de vraies restaurations aient été mises en place.
- ☒ La recréation de milieu peut consister à recréer intégralement un milieu dans une zone anciennement tourbeuse ou propice à la création d'une tourbière

On voit à travers ces notions que la course est inégale entre la destruction des milieux et leur reconstruction.

Beaucoup de présentations nous ont montré que plus de 90% des tourbières ont été dégradées ou supprimées dans les pays d'Europe situés les plus au sud (France, Suisse, Belgique, Hollande, Grande-Bretagne)

Plus au nord, les dégâts sont moins importants en raison des grandes superficies de tourbières. Cependant, un grand nombre d'entre elles ont été affectées par le drainage, la foresterie...

Un point notable, et cela situe l'importance de ce congrès, est la difficulté

- de connaître « l'état zéro » des milieux, car les perturbations sont souvent anciennes
- de disposer d'un recul suffisant pour connaître les bonnes pratiques.

Nous le voyons, la réhabilitation est d'abord empirique, d'où la nécessité d'échanger les informations.

2) LES INDICATEURS

2.1 L'eau :

On l'av vu, la question de l'eau est centrale dans la problématique de réhabilitation, en particulier dans les zones où les précipitations sont modérées ou plus irrégulières. Souvent la tourbière est dans ce cas alimentée par des sources. Une remontée de la nappe peut être à prévoir, par divers dispositifs. Une réhabilitation à sec est possible (cas du Québec) mais doit aussi faire ses preuves en Europe où les conditions sont parfois différentes.

Au-delà de l'eau, qui est un élément-clé évident, il est difficile de déterminer les indicateurs pertinents de la remise en état des tourbières.

2.2 La végétation

Beaucoup des travaux présentés se basent naturellement sur la reprise de la végétation au tant que :

- pourcentage de recouvrement de la tourbe

- qualité de cette végétation, c'est-à-dire du retour des espèces produisant potentiellement de la tourbe

Une des solutions est l'utilisation des sphaignes et des plantes associées (= plants, parties de plantes, semences) pour accélérer et orienter la reprise de la végétation. Ces pratiques peuvent conduire à la notion de culture de sphaignes, qui peut conduire à la formation future de tourbe blonde, une forme d'agriculture en quelque sorte (cas allemand).

2.3 La diversité

Elle est un élément primordial aux yeux de beaucoup de conférenciers, et cette préoccupation est sans doute justifiée.

Il s'agit de diversité floristique, et plus rarement faunistique. Quelques présentations ont concerné la diversité microbienne.

La recherche de la diversité la plus élevée et, simultanément, du retour d'espèces rares et menacées a conduit nombre de gestionnaires à diversifier les milieux, en créant des zones plus ou moins humides, et très souvent des plans d'eau localisés au milieu des marais.

Si la reprise végétale semble indispensable pour le retour d'un bon fonctionnement des tourbières, il n'est pas forcément évident que la diversité élevée soit synonyme de reprise de la fixation de carbone par le système.

2.4 Les puits de carbone

La question de la reprise de l'accumulation de carbone (puits) a été relativement peu abordée au cours de ce congrès. Pour des raisons techniques et financières, les mesures de flux de CO₂ et de CH₄ restent en général réalisées par les centres de recherche scientifique comme les universités. Le contrat européen de recherche RECIPE montre que la fonction 'puits de carbone' n'est retrouvée qu'après plusieurs dizaines d'années.

Les modèles présentés indiquent aussi que cette fonction peut être fortement modifiée en raison du phénomène de changements climatiques mondiaux.

3 LES ACTEURS

Les acteurs, comme la législation, varient selon les pays :

3.1 « Ceux qui dégradent les tourbières »

Les extracteurs de tourbe, pour la production d'énergie, largement majoritaire, ou pour l'horticulture, qui comme nous l'avons vu le font seulement depuis quelques dizaines d'années.

Les utilisateurs des tourbières : les agriculteurs, qui sont largement responsables du drainage en Europe du sud, et les exploitants forestiers, majoritaires au nord.

Il est important de souligner que si l'exploitation est la mesure la plus radicale (enlèvement de la tourbe) c'est bien l'agriculture et la foresterie qui sont les principaux responsables de la dégradation des tourbières, en termes de surface.

Pourtant, vous l'avez vu, nous avons surtout évoqué le problème de la réhabilitation des tourbières après exploitation.

Cela correspond plus à une réalité qu'à un choix. En effet, les exploitation de tourbe, si elles sont très destructives, ont plusieurs avantages :

- elles sont soumises en général à autorisation
- elles sont limitées dans le temps, c'est-à-dire que l'on connaît la date de fin d'exploitation

- elles sont la propriété d'entreprises qui n'ont pas d'intérêt à conserver des milieux après exploitation et sont disposées à les céder ou à les laisser en gestion à des structures publiques ou associatives
- elles sont parfois contraintes par la loi à les réhabiliter. Mais ce point n'est pas encore universel.

Pour toutes ces raisons, il est beaucoup plus facile de travailler avec les industriels qu'avec les agriculteurs par exemple, comme cela a été souligné dans de nombreuses présentations et aussi lors des excursions sur le terrain.

3.2 « Ceux qui réhabilitent les tourbières »

Il s'agit, selon les pays, de fondations, d'associations de protection de la nature. A plusieurs reprises, nous avons aussi vu que les collectivités territoriales (les communes, les régions), parfois les états, peuvent contribuer très fortement à la réhabilitation des tourbières, car ils peuvent mobiliser des moyens financiers importants.

« Ceux qui réhabilitent » ont pour eux la motivation et la patience... mais pas toujours l'argent !

Les cas les plus spectaculaires de réhabilitation sont souvent ceux où les deux acteurs majeurs ont pu s'entendre. Pour les raisons que j'ai précisées auparavant, il s'agit très souvent d'industriels et d'associations / collectivités.

Il ne faut pas en conclure que les champs d'actions se limitent à ces deux acteurs, mais au contraire que ces situations doivent être le lieu d'expérimentations réussies qui serviront plus tard aux autres cas.

Je voudrais revenir sur le cas de la tourbière de Boulieu en France (société Faliénor). Dans ce cas, la concertation a permis :

- d'exploiter un marais déjà très dégradé (maïs)
- d'exploiter en se préoccupant fortement de la réhabilitation future en réfléchissant au fur et à mesure de l'exploitation aux meilleures pratiques pour que cette réhabilitation soit optimale par la suite.

Nous avons aussi le cas de la Florentaise, que nous venons de voir, pour l'exploitation du 'Noir de Brière'.

3.3 « Ceux qui recherchent »

Il s'agit notamment des chercheurs des universités, mais aussi d'acteurs de la recherche indépendants, bénévoles ou dans le cadre de leurs activités professionnelles.

Le rôle de ces acteurs est important, mais il ne fait aucun doute que les interactions avec les deux groupes précédents sont insuffisantes. L'effort pour faire ce qu'on appelle le 'transfert' des connaissances est loin d'être systématique alors que le besoin est important.

Cela pose d'abord la question du lien entre chercheurs, exploitants et gestionnaires en amont des projets. La coordination préalable et le respect des contraintes de temps et d'objectifs de chacun sont primordiaux pour que la collaboration soit la plus efficace.

L'une des solutions pour faciliter ces échanges est la création de zones privilégiées d'études (zones ateliers) exploitée ou intactes, permettant de concentrer les moyens et de suivre les milieux à long terme.

Il est évident que ces sites devront d'abord être localisés sur des milieux propriétés des gestionnaires ou des industriels.